

ALUSON, Graham et Philip ZELIKOW. *Essence of Decision. Explaining the Cuban Missile Crisis*. 2^e éd. New York, Longman, 1999, 416 p.

Nelson Michaud

Volume 30, Number 2, 1999

Les puissances majeures et les institutions internationales de sécurité, 1990-1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704036ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704036ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michaud, N. (1999). Review of [ALUSON, Graham et Philip ZELIKOW. *Essence of Decision. Explaining the Cuban Missile Crisis*. 2^e éd. New York, Longman, 1999, 416 p.] *Études internationales*, 30(2), 423–425. <https://doi.org/10.7202/704036ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

Essence of Decision. Explaining the Cuban Missile Crisis. 2^e éd.

ALLISON, Graham et Philip ZELIKOW.
New York, Longman, 1999, 416 p.

L'ouvrage de Graham Allison, *Essence of Decision* (1971), peut à juste titre être considéré comme étant un classique. Pourquoi alors les auteurs ont-ils voulu en présenter une nouvelle mouture ? Est-ce que la nouvelle édition répond aux critiques formulées à l'égard des premiers énoncés ? Malgré la refonte, existe-t-il des lacunes qui ne sont pas encore comblées ? Le sujet est-il encore pertinent après tout ce temps ? Bref, vaut-il la peine de renouveler sa bibliothèque et se procurer la nouvelle édition ?

Les auteurs eux-mêmes répondent vite au pourquoi d'une nouvelle édition. Le besoin de s'adresser aux critiques du modèle, la pérennité de l'ouvrage qui est encore largement utilisé et, surtout, la disponibilité de nouveaux renseignements quant aux délibérations ayant entouré l'évolution de la crise provoquée par l'emplacement à Cuba, la découverte et, finalement, le démantèlement de missiles à ogives nucléaires, justifient une seconde lecture de ces événements.

Les lectrices et lecteurs familiers avec la première édition de l'*Essence*

reconnaîtront la structure de l'ouvrage : des chapitres théoriques présentent les trois mêmes cadres d'analyse de l'acteur rationnel (Modèle I), du comportement organisationnel (Modèle II) et de la politique gouvernementale (Modèle III) et alternent avec des chapitres où sont revus, selon chacune des approches privilégiées, les grands jalons qui ont marqué la crise.

Ces constantes notées, on remarquera plusieurs modifications qui cherchent à améliorer le texte. Notons ici le choix des exemples retenus pour illustrer les dimensions théoriques des trois modèles : en optant pour des cas contemporains, les auteurs permettent aux étudiant(e)s qui utiliseront cet ouvrage en guise de manuel de s'y trouver en terrain plus familier. Procédant d'un même esprit didactique, les auteurs apportent aussi des précisions quant au contexte dans lequel les décisions ont été prises, mises en garde nécessaires pour éviter une lecture abusive et biaisée des événements.

Il faut aussi souligner que la nouvelle édition présente un texte dont l'écriture est de meilleure qualité : le propos est plus serré, plus précis, plus nuancé. Ces modifications peuvent sembler mineures, mais ajoutent un important niveau de précision dans la démonstration. Par exemple, si l'« influence relative » (1971, p. 164) que le Président possède vis-à-vis d'autres acteurs est statutairement connue d'avance, l'« impact » (1999, p. 296)

que tel président peut avoir sur tel énoncé de politique dépend, lui, de plusieurs facteurs qu'il est nécessaire d'analyser, ce que vise précisément le Modèle III. Ce type de précision s'étend même à l'appellation du Modèle II qui, de « processus organisationnel », devient « comportement organisationnel ».

Ce niveau de précision supplémentaire se trouve apporté dans chacun des trois chapitres théoriques (1, 3, 5), que ce soit au niveau des concepts organisationnels retenus, dans l'effort notoire pour garder les exemples liés à la crise des missiles aux chapitres empiriques (2, 4, 6), dans les inférences réciproques qui sont élucidées ou encore dans la distinction établie entre la nature d'un « choix rationnel » et celle d'un « choix collectif ».

De façon générale, l'argumentation théorique est mieux étayée et plus explicite. Par exemple, dans le cas du Modèle II, les auteurs ajoutent une variable, soit « les possibilités existantes qui influencent les choix gouvernementaux » (p. 176). Le Modèle III fait aussi l'objet de précisions, que ce soit la dynamique propre au processus de prise collective de décision, la considération plus poussée du pourquoi chaque acteur défend un point de vue différent selon sa provenance, la clarification sur la signification du fameux aphorisme « *where you stand depends on where you sit* » et les éclaircissements apportés quant au rôle joué par les acteurs de différents niveaux, selon qu'ils sont des acteurs principaux dans la prise de décision ou des agents de ces prises de décision. Enfin, l'ouverture qu'Allison et Zelikow offrent quant à l'application de leur cadre conceptuel à d'autres champs

d'investigation, dont l'analyse de politiques publiques, à d'autres niveaux gouvernementaux que le pouvoir exécutif ou à d'autres gouvernements que celui des États-Unis réussit à colmater plusieurs autres brèches identifiées dans la version de 1971.

Ces améliorations sont principalement contenues dans les six premiers chapitres du texte et forment une trame qui nous guide vers ce qui, en conclusion, constitue l'apport majeur de la seconde édition. À partir d'une construction théorique plus précise et mieux articulée, tout autant que de données empiriques plus complètes, Allison et Zelikow concluent qu'aucun des modèles ne peut apporter, à lui seul, une réponse satisfaisante en soi, puisque chacun des modèles observe le phénomène étudié à partir d'un angle et de préoccupations tout à fait différents. Les auteurs démontrent ce que chaque modèle apporte en propre à la compréhension du phénomène et affirment que c'est seulement par l'addition des informations obtenues à l'aide de chacun des modèles qu'il est possible d'obtenir une explication valable du phénomène étudié. Bref, le « modèle allisonien » n'est plus seulement axé vers le Modèle III, mais il comprend aussi les deux autres modèles qu'Allison et Zelikow nous invitent à intégrer pour former un outil analytique plus global. Ce qui nous est ici implicitement révélé, c'est une approche à trois volets qui se complètent, chaque volet nous donnant accès à divers types de variables, qu'elles soient rationnelles, organisationnelles ou opérationnelles. Il faut donc voir chacun des modèles beaucoup plus comme étant un modèle complémen-

taire aux deux autres que comme étant l'un des trois modèles concurrents.

L'importance de cette clarification ne fait aucun doute lorsqu'il s'agit de considérer la critique la plus importante faite au précédent modèle allisonien, soit sa difficile opérationnalisation. Cependant, bien qu'il s'agisse d'un pas énorme dans la bonne direction, certaines lacunes subsistent toujours. Certes, les « mesures » associées aux variables rationnelles et organisationnelles sont facilement réalisables, en particulier à la lumière des questions formulées par les auteurs à cet égard. Toutefois, les questions réservées en vue de l'application du Modèle III présentent une lacune importante quant à la mesure du pouvoir exercé par les acteurs dans ce contexte spécifique de jeux politiques. C'est d'ailleurs à cette importante lacune que l'on doit attribuer le caractère beaucoup plus descriptif qu'analytique du chapitre 6 : il faut souvent inférer les conclusions à partir des données théoriques connues et des éléments d'information livrés, ce qu'un outil de mesure plus rigoureux permettrait d'éviter.

L'ouvrage présente aussi certaines autres faiblesses. Ainsi, l'une des variables rationnelles indépendantes est en relation tautologique avec la variable intermédiaire qu'elle est supposée expliquer. De plus, certaines affirmations semblent présenter certaines contradictions opérationnelles avec l'essence même du propos. Il faut ici mentionner l'importance variable accordée aux missiles de l'OTAN basés en Turquie ou encore à la définition donnée aux organisations auxquelles s'applique le modèle II et qui semble exclure l'ExCom dont l'étude épie

pourtant les faits et gestes. Enfin, certains exemples apportés pour illustrer les Modèles II et III confinent au modèle voisin, ce qui peut parfois entretenir une certaine confusion.

Ces lacunes sont-elles suffisantes pour ternir l'intérêt de cette réédition ? Je ne le crois pas puisqu'il est possible de les combler. L'approche révisée permet tout de même une percée prometteuse par le contenu de sa conclusion ; il s'agit aussi d'une grille d'analyse qui demeure extrêmement intéressante et qui offre la lecture la plus près de ce qui constitue la réalité quotidienne de l'action gouvernementale. La nouvelle version apporte enfin des réponses aux questions soulevées à la suite de la première édition et nous offre une argumentation mieux présentée, mieux étayée et mieux articulée. Certes, elle suscite encore certaines questions, mais celles-ci, alliées à la nécessité de valider le modèle par de plus nombreuses études, constituent autant d'invitations aux chercheurs qui voudront baser leurs travaux sur cette approche. Voilà autant de bonnes raisons de se familiariser avec la nouvelle version de cet ouvrage.

Nelson MICHAUD

*Département de science politique
Université Dalhousie, Halifax, Canada*

Universities and Empire. Money and Politics in the Social Sciences during the Cold War.

SIMPSON, Christopher (dir.). New York, The New Press, 1998, 314 p.

Depuis quelques années, certains documents des institutions de la défense américaine de la première époque de la guerre froide furent rendus